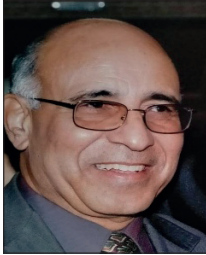


## Abderrahmane El Moudden (1946-2020)



Abderrahmane El Moudden s'est éteint le 2 août dernier à Doha, après la fin d'une année universitaire durant laquelle il a animé un séminaire de Master d'histoire, à titre de *visiting professor*, au sein du "Doha Institute for Graduate Studies." Le contexte de la pandémie du Covid-19 a obligé la famille et les amis du défunt à se contenter d'un deuil "à distance."

Abderrahmane El Moudden est né à Zaouia Sidi Abdeljalil dans la région de Taza. C'est à Fès qu'il a fait ses études secondaires, au Collège Moulay Rachid puis au Lycée Moulay Driss où il obtint le baccalauréat "Lettres modernes" en 1966. Il rejoint ensuite l'Université Mohammed V de Rabat, pour suivre, de 1966 à 1970, un cursus de licence Histoire-Géographie (option Histoire) couplé avec une formation didactique à l'Ecole Normale Supérieure. Et comme il était titulaire d'un baccalauréat bilingue, il fut orienté vers la section française du département concerné, ce qui lui a permis de suivre l'enseignement de professeurs français qui ont accompagné la mise en place de la nouvelle historiographie marocaine (entre autres Jean Brignon, Daniel Nordman, Daniel Rivet, et Bernard Rosenberger), à côté de jeunes historiens marocains fraîchement formés en France comme Brahim Boutaleb et Halima Ferhat. Ajoutons que les années de la licence étaient aussi le temps d'une familiarisation avec les luttes au sein de "l'Union Nationale des Etudiants du Maroc" (U.N.E.M.).

Abderrahmane El Moudden rencontrera par la suite Germain Ayache qui dirigera son mémoire de "Diplôme des Etudes Supérieures," baptisé ailleurs "doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle," et que Abderrahmane El Moudden préparera après avoir rejoint la carrière d'assistant à la même Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Ce fut le début d'une riche carrière d'enseignant-chercheur durant laquelle on pourrait distinguer *grosso modo* trois séquences.

Ce fut d'abord la "séquence Inaouen," d'après le toponyme que l'auteur utilisa pour désigner la région plus connue sous le nom du 'couloir de Taza.' C'est là que notre jeune chercheur vit le jour, il choisit d'en faire l'objet d'une monographie d'histoire rurale. Ce thème connaissait alors un certain engouement, dans le cadre de l'histoire sociale du XIX<sup>e</sup> siècle défini comme étant l'époque qui permet d'appréhender les structures du Maroc "précolonial." Cette tendance historiographique était stimulée par le succès de l'ouvrage d'Ahmed Toufik sur Inoultane dans le Haut-Atlas; le travail de Abderrahmane El Moudden constitua une avancée qualitative dans ce mouvement de recherche.

Au niveau des sources, Abderrahmane El Moudden sut combiner l'historiographie traditionnelle, l'archive makhzénienne et l'archive européenne. Au

niveau méthodologique, il sut démontrer que l'utilisation de l'archive makhzénienne ne signifie pas forcément imposer une lecture apologétique des faits et se prête aussi au traitement des textes comme "témoignages involontaires," selon la célèbre formule de Jacques Le Goff. Au niveau conceptuel, Abderrahmane El Moudden établit un dialogue fructueux avec des auteurs tels que Jacques Berque, Karl Polanyi et Clifford Geertz, il apporta des éclairages précieux à des aspects tels que le rapport entre tribu, espace et pouvoir, et surtout à la question des tensions entre communautés locales et pouvoir makhzénien.

La deuxième séquence pourrait être qualifiée de "maghrébo-ottomane." Le tournant, ce fut l'obtention d'une bourse Fullbright qui permit à Abderrahmane El Moudden de s'inscrire au Near Eastern Studies Department de Princeton University pour suivre une formation doctorale et préparer une thèse qu'il soutint en 1991 sur le thème: *Sharifs and Padishahs: Moroccan-Ottoman Relations from the 16<sup>th</sup> through the 18<sup>th</sup> Centuries*. Pour réaliser un tel objectif, Abderrahmane El Moudden a dû se munir des outils linguistiques adéquats, c'est-à-dire le turc et l'ottoman, comme ce fut le cas pour Abdelhafid Tbaïli et Abderrahim Benhadda.

Le défunt opéra une véritable remise en perspective des relations entre les deux Etats musulmans. A l'opposé des approches classiques de l'histoire des relations internationales, il adopta le concept de "culture diplomatique" et démontra que les relations maroco-ottomanes étaient plus complexes et ne se réduisent pas au binôme sujétion/indépendance. Il distingua en gros deux phases. La première, faite de conflits, d'emprunts et d'échanges, était animée par une lutte pour le leadership califal et aboutit à une reconnaissance mutuelle. La seconde commença au 18<sup>e</sup> siècle et fut marquée par le contexte de la domination européenne imminente, les deux Etats établirent alors des relations d'assistance mutuelle, prémices d'un panislamisme en gestation.

De retour au Maroc, Abderrahmane El Moudden a mis en place, de manière graduelle, un processus de dynamisation de son nouveau champ d'études en articulant formation de jeunes chercheurs et développement de programmes de recherche collective, en collaboration avec le laboratoire tunisien *Diraset* piloté par Abdelhamid Henia. Ce processus volontariste s'est manifesté concrètement par:

- L'impulsion d'entités d'enseignement et de recherche aux niveaux du Diplôme d'Etudes Supérieures Approfondies (D.E.S.A) et du doctorat au sein de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat;

- La multiplication de possibilités de bourses facilitant la mobilité des étudiants, notamment entre le Maroc, la Tunisie et la Turquie, beaucoup moins avec l'Iran du fait du problème de financement, des obstacles administratifs et des conflits dans la région concernée;

- L'organisation d'ateliers et de colloques maghrébins, parfois franco-maghrébins, couronnés par la publication d'une dizaine d'ouvrages collectifs

coordonnés dans leur majorité par le tandem Abderrahmane El Moudden & Abderrahim Benhadda, associant parfois Abdelhamid Henia ou Odile Moreau.

Les relations maghrébo-ottomanes furent le thème de départ de ces initiatives, mais les intitulés des formations, des sujets de doctorat et la production scientifique ont connu un élargissement spatial vers l'aire iranienne et les dimensions arabo-musulmane et méditerranéenne. On relève en même temps un renouvellement au niveau des thèmes abordés, entre la réforme, le voyage, l'identité, la mémoire et l'écriture de l'histoire.

La troisième séquence, moins visible, a été centrée sur un effort de synthèse, au sein de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, fondé en 2005 et dont la direction fut confiée au médiéviste Mohamed Kably. Cette institution a été inaugurée par un chantier de grande envergure, *Histoire du Maroc. Réactualisation et synthèse* (2012). Mobilisant une cinquantaine de chercheurs, l'ouvrage intégra les nouveaux acquis de la recherche, avec en amont les apports novateurs des préhistoriens, et en aval un panorama multidisciplinaire sur le Maroc post-colonial. Abderrahmane El Moudden a œuvré activement au sein du comité éditorial dudit ouvrage, dans ses versions arabe et française, suivi d'une *Chronologie de l'histoire du Maroc*. Il a en outre coordonné un livre collectif portant sur *Le Maroc et le temps présent. Données et approches* (en arabe, 2013).

Parallèlement aux chantiers évoqués ci-dessus, Abderrahmane El Moudden a travaillé au sein du comité de rédaction de la revue *Hespéris-Tamuda* (1985-2005), et assumé de 2007 à 2011 la fonction de secrétaire général de l'Association Marocaine pour la Recherche Historique, tout en animant la *Revue Historique* dépendant de ladite association. En décembre 2019, il rejoignit le comité de rédaction de la revue *Ostur*.

Le décès de Abderrahmane El Moudden constitue pour moi la perte d'un ami très cher avec lequel j'ai partagé, depuis les années du collège Moulay Rachid de Fès, des moments de découverte, de joie et de peine, un cheminement commun à plus d'un niveau, une même passion pour la culture, l'enseignement et la recherche, et un même souci du devenir collectif, avec des variations et des bifurcations qui ne faisaient qu'enrichir nos échanges. A un niveau plus large, l'événement du décès a été ressenti comme une grosse perte dans la communauté des historiens et des chercheurs en sciences humaines au Maroc, au Maghreb, mais aussi dans le milieu des études arabo-ottomanes. Abderrahmane El Moudden a laissé des travaux qui témoignent d'une grande rigueur et dont une partie non négligeable demeure inédite. Il a laissé chez ses collègues, ses étudiants et ses amis le souvenir d'un homme doté de grandes qualités d'écoute, de générosité et de modestie.

**Abdelahad Sebti**

Université Mohammed V de Rabat